

Question sur corpus : En confrontant les quatre premiers textes du corpus (l'annexe ne doit pas être étudiée), vous direz quelles sont les deux conceptions de la poésie qui s'opposent.

Texte 1 : Platon, *Ion* (Vers 360 avant J.-C ? -), traduction J-F Pradeau, Ellipses.

C'est Socrate qui parle dans cet extrait et il s'adresse à Ion.

Car le poète est une chose légère, ailée et sacrée, qui ne peut composer avant d'être inspiré par un dieu, avant de perdre sa raison, de se mettre hors d'elle-même. Tant qu'un homme reste en possession de son intellect, il est parfaitement incapable de faire oeuvre poétique et de chanter des oracles. Par conséquent, puisque ce n'est pas en vertu d'une technique qu'ils composent tant de belles choses à propos de leurs sujets, comme toi à propos d'Homère, mais par l'effet d'une faveur divine, chacun n'est capable de bien composer que dans le genre où la muse l'a poussé : l'un dans les dithyrambes¹, l'autre dans les éloges, celui-ci dans les chants qui se dansent, celui-là dans les épopées, l'autre dans les iambes² ; et chacun d'eux est mauvais dans les autres genres. Ce n'est donc pas en vertu d'une technique qu'ils parlent ainsi, mais en vertu d'une puissance divine, puisque, s'ils savaient bien parler d'un sujet en vertu d'une technique, ils le sauraient aussi sur tous les autres sujets. C'est pourquoi le dieu, les ayant privés de leur intellect, les emploie comme ses serviteurs, au même titre que les prophètes et les devins divinement inspirés, afin que nous qui les écoutons sachions que ce n'est pas eux qui disent des choses si importantes, eux à qui l'intellect fait défaut, mais que c'est la divinité elle-même qui parle et s'adresse à nous à travers eux.

1. Cantique consacré à Dionysos. 2. Poème satirique.

Texte 2 : Boileau, *Art Poétique* (1674).

Il est certains esprits dont les sombres¹ pensées
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées ;
Le jour de la raison ne les saurait percer.
Avant donc que d'écrire apprenez à penser.
5 Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette ou plus pure.
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.
Surtout qu'en vos écrits la langue révéree
10 Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
En vain, vous me frappez d'un son mélodieux,
Si le terme est impropre ou le tour vicieux :
Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme²,
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme³.
15 Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin⁴
Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant écrivain.
Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse :
Un style si rapide et qui court en rimant,
20 Marque moins trop d'esprit que peu de jugement⁵,
J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène⁶,
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,
Qu'un torrent débordé qui, d'un cours orageux,
Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.
25 Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez ;
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

1. Obscures. - 2. Emploi d'un mot inexistant ou déformé. - 3. Construction grammaticale incorrecte. - 4. Inspiré par les dieux. - 5. Raison. - 6. Sable.

Texte 3 – Paul Verlaine, *Jadis et naguère* (1874)

Art poétique

	De la musique avant toute chose, Et pour cela préfère l'Impair Plus vague et plus soluble dans l'air, Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.	20	Qui font pleurer les yeux de l'Azur Et tout cet ail de basse cuisine !
5	Il faut aussi que tu n'aïlles point Choisir tes mots sans quelque méprise Rien de plus cher que la chanson grise Où l'Indécis au Précis se joint.	25	Prends l'éloquence et tords-lui son cou ! Tu feras bien, en train d'énergie, De rendre un peu la Rime assagie. Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où ?
10	C'est des beaux yeux derrière des voiles C'est le grand jour tremblant de midi, C'est par un ciel d'automne attiédi Le bleu fouillis des claires étoiles!	30	Ô qui dira les torts de la Rime ? Quel enfant sourd ou quel nègre fou Nous a forgé ce bijou d'un sou Qui sonne creux et faux sous la lime ?
15	Car nous voulons la Nuance encor, Pas la Couleur, rien que la nuance! Oh! la nuance seule fiancée Le rêve au rêve et la flûte au cor !	35	De la musique encore et toujours ! Que ton vers soit la chose envolée Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée Vers d'autres cieux à d'autres amours.
	Fuis du plus loin la Pointe assassine, L'Esprit cruel et le Rire impur,		Que ton vers soit la bonne aventure Eparse au vent crispé du matin Qui va fleurant la menthe et le thym... Et tout le reste est littérature.

Texte 4 : Robert Desnos, *Destinée arbitraire* (éd. posthume, 1975), éd. Gallimard.

Littérature

5	Je voudrais aujourd'hui écrire de beaux vers Ainsi que j'en lisais quand j'étais à l'école Ça me mettait parfois les rêves à l'envers Il est possible aussi que je sois un peu folle Mais compter tous ces mots accoupler ces syllabes Me paraît un travail fastidieux de fourmi J'y perdrai mon latin mon chinois mon arabe Et même le sommeil mon serviable ami
10	J'écrirai donc comme je parle et puis tant pis Si quelque grammairien surgit de sa pénombre Voulait me condamner avec hargne et dépit Il est une autre science où je peux le confondre.

Annexe – Paul Eluard, *L'Evidence poétique* (1939)

Le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré. Les poèmes ont toujours de grandes marges blanches, de grandes marges blanches de silence où la mémoire ardente se consume pour recréer un délire sans passé. Leur principale qualité est non pas, je le répète, d'invoquer, mais d'inspirer. Tant de poèmes d'amour sans objet réuniront, un beau jour, des amants.

On rêve sur un poème comme on rêve sur un être. La compréhension, comme le désir, comme la haine, est faite de rapports entre la chose à comprendre et les autres, comprises ou incomprises.

C'est l'espoir ou le désespoir qui déterminera pour le rêveur éveillé, pour le poète, l'action de son imagination. Qu'il formule cet espoir ou ce désespoir et ses rapports avec le monde changeront immédiatement. Tout est au poète objet à sensations et, par conséquent, à sentiments. Tout le concret devient alors l'aliment de son imagination et l'espoir, le désespoir passent, avec les sensations et les sentiments, au concret.